

Juan Manuel TEBES (éd.), *Unearthing the Wilderness. Studies on the History and Archaeology of the Negev and Edom in the Iron Age (Ancient Near-Eastern Studies, Suppl. 45)*

Jérôme Rohmer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4419>
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Jérôme Rohmer, « Juan Manuel TEBES (éd.), *Unearthing the Wilderness. Studies on the History and Archaeology of the Negev and Edom in the Iron Age (Ancient Near-Eastern Studies, Suppl. 45)* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4419>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Presses IFPO

Juan Manuel TEBES (éd.), *Unearthing the Wilderness. Studies on the History and Archaeology of the Negev and Edom in the Iron Age (Ancient Near-Eastern Studies, Suppl. 45)*

Jérôme Rohmer

RÉFÉRENCE

Juan Manuel TEBES (éd.), *Unearthing the Wilderness. Studies on the History and Archaeology of the Negev and Edom in the Iron Age (Ancient Near-Eastern Studies, Suppl. 45)*, Louvain / Paris / Walpole, Peeters, 2014, 21,5 x 30,2 cm, x + 306 p., ISBN : 978-90-429-2973-9.

- 1 Depuis plus d'une cinquantaine d'années, le Négev et le sud de la Transjordanie suscitent une attention particulière de la part des archéologues spécialistes de l'âge du Fer, notamment en raison du rôle de ces régions dans le commerce du cuivre et de l'encens. Cet intérêt est toujours vif, et la recherche archéologique sur ces régions plus active que jamais, comme en témoigne ce volume, qui est la publication d'une journée d'étude éponyme tenue à Jérusalem le 12 décembre 2010. Il comprend dix contributions en anglais qui proposent différentes approches (archéologie, archéométrie, céramologie, iconographie, épigraphie) de l'histoire du Négev et du sud de la Transjordanie à l'âge du Fer. Ces contributions sont rassemblées en quatre grandes parties thématiques et résumées dans une courte mais utile préface de l'éditeur.
- 2 La première partie — « *Wilderness and Beyond* » — rassemble deux études historiques générales. Elle s'ouvre sur une contribution de l'éditeur, J. M. Tebes, qui s'intéresse à la formation des « chefferies » tribales du Négev, du sud de la Transjordanie et du Hijāz dans la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. (p. 1-29). Dans une solide introduction

théorique, l'auteur s'emploie à réhabiliter le paradigme de la chefferie et à le laver du soupçon de néo-évolutionnisme social. Selon lui, l'histoire des marges du Levant Sud serait marquée, à l'âge du Fer, par une oscillation de la tribu à la chefferie : caractérisée par une plus grande stratification sociale, cette dernière résulterait non pas d'une évolution naturelle de la tribu, mais de circonstances historiques déterminées — notamment de la confrontation des sociétés tribales aux incursions militaires ou économiques des puissances voisines. Sans être original, puisqu'il rappelle à bien des égards le paradigme de la *secondary state formation*, le modèle proposé semble *a priori* convaincant. Son application historique est cependant plus problématique car elle repose dans le détail sur des datations débattues, qu'il est sans doute utile de remettre en perspective à l'intention du lecteur non averti. Par exemple, l'existence d'une « chefferie » des XI^e-IX^e s. av. J.-C. dans le *wādī Faynān* repose sur une interprétation controversée des analyses C¹⁴, de l'assemblage céramique et de la stratigraphie de Khirbet en-Naḥās. En effet, selon d'autres savants, la forteresse de Kh. en-Naḥās, où l'auteur voit le siège d'une élite socio-politique, serait plutôt un poste assyrien de la fin du VIII^e ou du VII^e s. av. J.-C.¹ : dans cette hypothèse, il n'y aurait donc guère de traces archéologiques d'une quelconque entité politique dans le *wādī Faynān* au X^e s. av. J.-C., bien que le développement des mines de cette région ait pu favoriser la formation de chefferies dans les régions voisines, au nord (en Moab) ou à l'ouest (Tel Masos)². De même, la chronologie retenue par l'auteur pour la chefferie de Tel Masos ne fait pas l'unanimité³. Lorsqu'on passe du modèle à l'histoire, on arrive donc sur un terrain extrêmement incertain. Sur un tout autre plan, on notera que l'importance accordée par l'auteur au commerce du cuivre lui fait peut-être négliger d'autres facteurs économiques qui ont pu jouer un rôle dans le développement des « chefferies ». Ainsi nous paraît-il exagéré de voir dans l'effet d'entraînement exercé par les mines de Timna la seule cause du développement de l'agglomération de Qurayya, dans la Ḥismā saoudienne : l'essor du site, entre le XIII^e et le X^e ou le IX^e s. av. J.-C., doit sans doute aussi être mis en relation avec l'émergence de la « route de l'encens », dont on sait désormais qu'elle remonte à la fin du XIII^e s. av. J.-C.⁴

- 3 C'est précisément l'importance du commerce arabe dans la formation des États-nations levantins de l'âge du Fer que la contribution suivante, due à J. S. Holladay et S. Klassen, entend mettre en lumière (p. 31-46). Les auteurs s'appuient sur un passage du livre de Samuel (*I Sam 27-30*) pour mettre au crédit du roi David la mise en place des prélèvements sur le commerce arabe qui contribueront à la richesse des États sud-levantins de l'âge du Fer II : les raids vengeurs de David contre les Amalécites masqueraient une entreprise délibérée de mise en coupe réglée du commerce caravanier transitant par le Néguev. On ne discutera pas ici les présupposés chronologiques et historiographiques de l'étude (l'historicité de la figure de David et de la « monarchie unifiée » du X^e s.) pas plus que l'utilisation du texte biblique comme source historique pour des périodes aussi anciennes⁵. On notera par contre le risque d'une surinterprétation du texte, qui ne nous semble pas particulièrement insister sur l'ampleur ni sur la richesse du butin fait à cette occasion par David. Outre les biens récupérés, tout au plus est-il question de petit et de gros bétail : on est loin, par exemple, du riche butin fait par Moïse sur les Madianites en *Nb 31, 25-54*. On s'étonne par ailleurs que les auteurs ne fassent pas davantage référence aux sources archéologiques, notamment au débat sur la fonction et l'appartenance des « enceintes à casemates » du Fer IIA dans le Néguev — forteresses israélites établies par Salomon pour contrôler les routes caravanières, ou villages agropastoraux indigènes reliés à la chefferie locale de Tel Masos⁶ ?

- 4 La deuxième partie de l'ouvrage, « *Timna reconsidered* », est consacrée à la vallée minière de Timna (dans le *wādī 'Araba*, à 30 km au nord d'Eilat), dont la chronologie traditionnelle, issue des fouilles de B. Rothenberg, a récemment été remise en question⁷. À l'appui de cette chronologie traditionnelle, T. Erickson-Gini (p. 47-83) expose les résultats de fouilles de sauvetage menées entre 2005 et 2011 sur le site 2 de la vallée de Timna : sur ce chantier, plusieurs datations C¹⁴ indiquent l'existence d'activités métallurgiques dès le XV^e s. et un pic de la production pendant la période de domination égyptienne, aux XIII^e / XII^e s. Cette étude est utilement complétée par un appendice dû à S. Shilstein, S. Shalev et Y. Yekutieli (p. 85-102), détaillant l'analyse archéométallurgique des scories métalliques.
- 5 La contribution d'U. Avner (p. 103-162) plaide au contraire pour une chronologie basse du site : sur la base d'une révision de la stratigraphie du « temple de Hathor », d'une étude typologique des installations minières et métallurgiques, d'un réexamen des importations céramiques et des nouvelles datations C¹⁴ effectuées sur le site 30 par l'équipe d'E. Ben-Yosef, l'auteur relativise le rôle des Égyptiens dans l'exploitation des mines de Timna. Selon lui, l'exploitation des mines devrait être mise au crédit des populations locales et n'aurait atteint son apogée qu'entre le XI^e et le IX^e s. av. J.-C., c'est-à-dire *après* la courte période de présence égyptienne sur le site. Sans prendre parti dans ce débat complexe, force est de constater que la distribution chronologique de l'ensemble des datations C¹⁴ effectuées dans la vallée de Timna (p. 134 et fig. 18) constitue un sérieux défi pour la chronologie traditionnelle.
- 6 La troisième partie de l'ouvrage — « *Studies arising* » — rassemble des études d'iconographie et d'épigraphie. J. M. Tebes (p. 163-201) s'intéresse aux motifs humains et animaux de la céramique peinte de Qurayya, dont il souligne la parenté avec l'art rupestre d'Arabie et avec la céramique levantine ou égéenne du Bronze récent. Selon cet auteur, la céramique de Qurayya serait liée à l'émergence, en Arabie du Nord et dans le Néguev, d'une élite sociale soucieuse d'exprimer des symboles de pouvoir locaux (chefs, sorciers, autruches) dans un style « international » soulignant ses liens avec le monde urbain du Levant et de la Méditerranée orientale. P. G. Van der Veen et F. Bron (p. 202-221) passent ensuite en revue le petit corpus des documents épigraphiques (sceaux, impressions de sceaux et incisions sur céramique) de Palestine et de Transjordanie qui pourraient indiquer des relations avec l'Arabie, de l'époque assyrienne à l'époque perse. Un examen soigneux de chaque document les conduit à proposer un bilan très prudent. Ainsi, des trois sceaux généralement considérés comme « arabiques », un seul (le n° 2, de Beersheba) est de provenance certaine et porte assurément des caractères arabiques (sud-arabiques, en l'occurrence). Cinq autres sceaux ou impressions de sceaux, en graphie « édomite », semblent comporter des noms attestés dans (ou explicables par) les langues arabiques anciennes ; cependant, outre que les cas non-équivoques sont rares, de tels noms ne préjugent pas de l'origine ethnique ou géographique de leur porteur, comme les auteurs le rappellent eux-mêmes dans leur introduction⁸. En définitive, les attestations épigraphiques d'échanges avec l'Arabie se résument donc à sept tessons portant des caractères sud-arabiques (sans doute des marques commerciales) trouvés à Jérusalem, Tell el-Kheleifeh et 'Aroer.
- 7 La dernière partie de l'ouvrage — « *Edom over the border* » — porte sur l'archéologie du Néguev à la fin de l'âge du Fer II (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.). Sur la base d'un réexamen des fouilles de Tel 'Aroer, Y. Thareani (p. 227-265) s'interroge sur la continuité du peuplement dans le Néguev entre la fin du VIII^e s. et le début du VI^e s. av. J.-C. À 'Aroer,

l'auteur met en évidence une phase d'occupation de la première moitié du VII^e s. av. J.-C. (strate IIa), qui comble l'apparent hiatus chronologique entre les strates III (seconde moitié du VIII^e s.) et II (début du VI^e s.). Elle remet ainsi en question la thèse d'un abandon prolongé des sites du Néguev à la suite des destructions de Sennachérib (701 av. J.-C.) et plaide pour une continuité du peuplement dans le Néguev tout au long du VII^e s. av. J.-C. : soucieux de favoriser le développement du commerce arabe, la monarchie judéenne et ses suzerains assyriens auraient favorisé, dès le règne de Manassé, le repeuplement rapide de cette zone frontière, tout en veillant à la coexistence pacifique des différentes composantes de sa populations (agriculteurs sédentaires, nomades ou semi-nomades édomites ou arabes). La démonstration est séduisante et coïncide avec des résultats obtenus dans d'autres régions du royaume de Juda⁹. Cependant, elle repose essentiellement sur la séquence de Tel 'Aroer : de plus amples investigations stratigraphiques et céramologiques seront donc nécessaires pour en vérifier la validité à l'échelle de l'ensemble du Néguev.

- 8 C'est précisément l'un des marqueurs de ces périodes, la céramique dite « édomite », qui fait l'objet de la contribution suivante, due à L. Singer-Avitz (p. 267-281). S'intéressant aux occurrences les plus anciennes de cette céramique à l'ouest du *wādī 'Araba*, l'auteur dresse une typologie des vases « édomites » trouvés sur les sites du sud du royaume de Juda au VIII^e s. av. J.-C. (Fer IIB). Elle explique ces occurrences précoces par le développement des échanges commerciaux dans la vallée de Beersheba à la faveur de l'intégration d'Édom et de Juda dans la sphère économique assyrienne. Malheureusement, bien que le répertoire « édomite » du Néguev s'enrichisse et se diffuse considérablement au Fer IIC, l'auteur considère que les trouvailles restent trop peu nombreuses pour contribuer à établir la séquence chronologique de cette céramique.
- 9 Dans ce qui précède, nous avons mis le terme « édomite » entre guillemets car, malgré une parenté typologique incontestable avec les productions du sud de la Transjordanie, il semble que la majeure partie des vases « édomites » trouvés dans le Néguev ait en réalité été produits localement¹⁰. L'une des dernières incertitudes à ce sujet, concernant la provenance des marmites de type édomite, est justement levée dans ce volume par la contribution de L. Freud (p. 283-306). Sur la base d'échantillons prélevés sur trois sites du Néguev (Tel Malhata, Horvat 'Uza et Horvat Qitmit), l'auteur montre en effet que les marmites « édomites » appartiennent à une groupe pétrographique commun, dont l'origine est probablement la formation d'Hazeva, dans le nord du Néguev et de la 'Araba.
- 10 En conclusion, cet ouvrage propose un très bon aperçu des recherches actuelles sur le Néguev à l'âge du Fer. Cependant, contrairement à ce que laisse croire son titre, il ne porte que très peu sur le sud de la Transjordanie : pour reprendre le titre de la quatrième partie, Édom n'est guère envisagé qu'« *over the border* », depuis l'autre côté de la frontière. L'absence d'archéologues spécialistes du sud de la Transjordanie conduit parfois à une présentation unilatérale des données concernant cette région, qu'il eût été utile de mettre davantage en débat. Cette réserve faite, on saluera la qualité de la plupart des contributions, mais aussi celle de l'édition et de l'illustration, qui rendent ce volume agréable à lire et facilitent considérablement la compréhension des démonstrations archéologiques.

NOTES

1. Voir en dernier lieu I. FINKELSTEIN & L. SINGER-AVITZ, « The Pottery of Khirbet En-Nahas: A Rejoinder », *PEQ* 141/3, 2009, p. 207-218, avec bibliographie.
2. I. FINKELSTEIN & O. LIPSCHITS, « The Genesis of Moab: A Proposal », *Levant* 43, 2011, p. 139-152.
3. L'auteur attribue la disparition de cette chefferie à l'expédition levantine du pharaon Sésaq I^{er}, dans la seconde moitié du X^e s. av. J.-C., et à la concurrence croissante des acteurs transjordanien dans la commercialisation du cuivre. Or I. Finkelstein et O. Lipschits (*loc. cit.*, p. 148) ont récemment proposé un scénario rigoureusement inverse : la campagne de Sésaq aurait visé l'entité territoriale transjordanienne contrôlant la production du cuivre (Moab) et causé l'émergence de la chefferie de Tel Masos !
4. M. Jasmin, « Les conditions d'émergence de la route de l'encens à la fin du II^e millénaire avant notre ère », *Syria* 82, 2005, p. 49-62.
5. Bien que ce passage n'ait sans doute pas été couché par écrit avant la fin du VIII^e s. av. J.-C., la plupart des exégètes conviennent qu'il s'appuie sur une tradition orale antérieure (voir par exemple C. NIHAN & D. NOCQUET, « 1-2 Samuel », Th. RÖMER, J.-D. MACCHI & C. NIHAN (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, 2009, p. 358-383, en particulier p. 370 ; I. FINKELSTEIN, *The Forgotten Kingdom. The Archaeology and History of Northern Israel (Ancient Near East Monographs 5)*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2013, p. 155-158.
6. Voir un état de la question dans R. SHAHACK-GROSS & I. FINKELSTEIN, « Subsistence practices in an arid environment: a geoarchaeological investigation in an Iron Age site, the Negev Highlands, Israel », *Journal of Archaeological Science* 35, 2008, p. 965-982, en part. p. 966.
7. E. BEN-YOSEF, R. SHAAR, L. TAUXE & H. RON, « A New Chronological Framework for Iron Age Copper Production at Timna (Israel) », *BASOR* 367, 2012, p. 31-71.
8. Sur le lien problématique entre onomastique et ethnicité, voir par exemple M. C. A. MACDONALD, « Some Reflections on Epigraphy and Ethnicity in the Roman Near East », M. C. A. MACDONALD (éd.), *Literacy and Identity in Pre-Islamic Arabia*, Farnham/Burlington, Ashgate, 2009, ch. IV, p. 187-189.
9. Voir I. FINKELSTEIN & N. NA'AMAN, « The Judahite Shephelah in the Late 8th and Early 7th Centuries BCE », *Tel Aviv* 31/1, 2004, p. 60-79, pour une démonstration similaire concernant la Shephelah.
10. Voir notamment J. M. TEBES, « The Potter's Will: Spheres of Production, Distribution and Consumption of the Late Iron Age Southern Transjordan-Negev Pottery », *Strata* 29, 2011, p. 61-101, qui propose pour ce matériel l'appellation neutre de Southern Transjordanian / Negev Pottery (STNP).